



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

XXVIII La vie de la tres-illustre Vierge Marguerite, fille du Roy de Hongrie,  
Religieuse de l'Ordre saint Dominique.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

28.  
JAN-  
VIER

generale, en laquelle tout le Clergé de l'Euesché assista, avec vne infinité de peuple, & le corps saint fut posé où il est à present, avec grandes festes & resioüissances le vnziesme Avril, l'an de nostre Seigneur 1518. Dieu y fit plusieurs miracles: Il y en eut quatorze pour vn iour, ainsi que l'on peut voir dans l'information iuridique qu'en fit le Docteur Eustache Mugos, Chanoine de Cuence, par commission de l'Ordinaire, la mesme année 1517. Depuis le Pape Iules III. l'an mil cinq cens cinquante & vn, le deuxiesme de son Pontificat, expedia vn bref en datte du cinquiesme de Iuin, par lequel il accorde & entend que la feste de saint Iulien en Cuence, soit transferée du vingt-huictiesme de Ianuier (qu'il mourut) au cinquiesme de Septembre, afin qu'on la puisse celebrer avec plus de solemnité, & faire plus commodément les aumosnes, & autres œures pies que la ville a coustume de faire en l'honneur du saint. Dans le Martyrologe Romain, il est fait par deux fois mention de saint Iulien, l'vne le 28. de Ianuier, l'autre le 5. de Septembre. Le Pape Paul troisiemesme l'an 1540. & le sixiesme de son Pontificat, commanda le 8. de Iuin qu'on fist l'informatiõ de la vie & miracles de saint Iulien, lesquels furent trouuez en si grand nombre, qu'il seroit mal-aisé de les rapporter tous icy. On les trouuera dans François l'Escuyer Iesuite, qui a descrit sa vie, laquelle Ferdinand de Vadillo Euesque de Cuence (auquel le priuè Conseil en auoit commis l'examen) approuua le 28. de Feurier, l'an 1589. & qu'il leut luy-mesme le procez, en bonne & deuè forme, qui auroit esté fait des miracles de saint Iulien, par Dom Alphõse Carrille Euesque de Veste, suiuant le commandement du Pape Paul troisiemesme, & le confronta avec ce que le susdit pere François l'Escuyer escriit en sa vie. Suffira de dire, que non seulement nostre Seigneur fit des miracles au corps de saint Iulien, & par ses habits, mais aussi par la terre de son sepulchre, par les plumes de son oreiller, & par le rameau de la palme, & par l'huyle de sa lampe, & qui plus est, d'aucuns malades, songeans que saint Iulien les guarissoit, ils se trouuerent sains à leur resueil. Clement VIII. l'an 1594. le troisiemesme de son Pontificat, le 18. d'Octobre, approuua l'office de saint Iulien, que l'Eglise de Cuence auoit enuoyé à sa Saincteté, & permit qu'il fut chanté le iour de sa Feste. Plusieurs Auteurs qui ont escrit des Saincts d'Espagne, font mention de saint Iulien, outre le Martyrologe Romain, & l'ancien Breviaire de Cuence.

LA VIE DE LA TRES-ILLVSTRE  
Vierge Marguerite, fille du Roy de Hongrie,  
& Religieuse de l'Ordre saint  
Dominique.



A noble Vierge sainte Marguerite estoit fille du Roy de Hongrie, Bele quatriemesme du nom, que d'autres appellent André, & de Marie fille de

l'Empereur de Constantinople, laquelle voyant son Royaume en grand danger, à cause que les Tartares y estoient entrez les plus forts, supplia nostre Seigneur le prendre en sa protection, fit vœu que si Dieu luy donnoit quelque fille, elle la consacrerait perpetuellement à son seruire. Dieu favorisa le Roy de Hongrie, parce que les ennemis s'escolerent, & laisserent par leur retraitte le pais libre. A quelque temps de là la Royne accoucha d'vne fille, laquelle fut nommée au Baptesme Marguerite. Ses parens la firent biè nourrir en la crainte de Dieu, & es bonnes meurs, & elle fit bien tost voir qu'elle auoit esté esleuè de Dieu, d'autant qu'elle n'estoit, ny ne paroïssoit estre ieune, sinon d'age. Estant aagée de trois ans & demy, ses parens memoratifs de leur vœu, la mirent au Conuent de Vesprius de sainte Catherine martyre, qui estoit des Religieuses de l'Ordre saint Dominique, & l'offrirent de nouveau à Dieu, luy donnans pour la conduire la Comtesse Olympie sa gouuernante, laquelle affectiõnoit tellement ceste Infante, qu'en peu de temps elle prit aussi l'habit de Religion. L'Infante fut receuè dans le Monastere, au grad contentement de toutes les Religieuses. Elle croïsoit avec l'age en vertu & deuotion. Au bout d'vn an elle chantoit par cœur l'office de nostre Dame, qu'elle auoit appris à oüy les Religieuses qui le disoient tous les iours. En l'age de quatre ans elle demanda l'habit de religion, & le receut avec vne telle grauité, que les assistans en furent bien esmerueillez. Elle ne prenoit iamais plaisir, sinõ à oüy parler de choses spirituelles & serieuses. En l'age de cinq ans, voyant les autres Religieuses qui portoient la haire, elle en demanda vde si instamment, qu'on luy en bailla vne, encore que du depuis on la luy osta, de peur de la traualier trop ieune: mais voyant qu'il ne luy estoit pas permis de porter vn cilice entier, elle portoit vne rude ceinture sur la peau. Elle aimoit à estre plus pauurement vestuè que les autres Religieuses, qui n'auoient rien que de chetif. Le Roy & la Royne voyans les bons commencemens de leur fille, luy fonderent vn Monastere sur le bord du Danube, qui se nomme auourd'huy de sainte Marie: ils y mirent leur fille, estant lors aagée de dix ans, & peuplerent ceste maison de plusieurs Religieuses, pour luy faire compagnie.

En l'age de douze ans, elle y fit profession, es mains de maistre Hubert, qui fut le cinquiesme General de l'Ordre saint Dominique. Sainte Marguerite estoit d'vn extremement beau visage, & d'vn esprit Angelique: elle auoit vne manuetude admirable, & vn repos en la conscience, & vne serenité en l'ame, si semblable à celle du Ciel, qu'il n'y auoit prosperité, ny aduersité qui la peult troubler, ny changer. Dès la pointte du iour iusques au disner, elle demouroit en oraison continuelle deuant vn Crucifix, qui estoit sa chere image: & quand elle s'en alloit prendre son repas, elle luy baisoit les pieds, le costé, & les mains, qui auoient esté trouuées pour nostre salut, pleurant, & ictant de profonds souspirs. Elle mangeoit tousiours au refectoire de mesmes viandes

28. que les autres, & dormoit sur vn pauvre liét au dortoir des Religieuses. Depuis le dîner iusques à cinq heures du soir, elle faisoit des ourages pour la Sacristie. Elle passoit la pluspart de la nuict en oraison, prenant garde qu'on ne s'en aperceust, bien qu'elle fust dans le dortoir, exposée à la veüe de toutes. Quoy qu'elle fust foible, & de petite complexiõ, outre les ieunes de l'Ordre (qu'elle gardoit inuiolablement) elle ieunoit au pain & à l'eau toutes les vigiles de nostre Dame, & autres Sainctes, auxquels elle portoit vne particuliere deuotion, le Carefme entier, & les Mercredis & Vendredys de toute l'année. Dès l'aage de sept ans elle commença à porter la haire, l'Aduent, le Carefme, les Quatre-temps, & les Vigiles des Festes de nostre Seigneur, de nostre Dame, des Apostres & principaux Sainctes, & és autres saisons de l'année, depuis le Ieudy, iusques au Samedy apres Complie. Ce fut son ordinaire iusques en l'aage de douze ans qu'elle fit profession: lors elle prit vne haire de crain de cheual toute noüée, & pardessus vne chaine de fer, dont elle se ceignoit estroitement; & pour dormir la nuict, elle portoit vne ceinture de cuir de herisson, avec ses espines. Elle portoit en ses souliers de petites chausses-trapes de fer pointuës, pour se mortifier en quelque sens qu'elle se peult mettre. Elle vsoit si souuent des disciplines, qu'il semble impossible qu'un corps si delicat les peult souffrir, ny fournir au sang qu'elle en tiroit en si grande abondance: quand elle n'auoit pas la force de frapper, elle empruntoit celle d'autrui, & appelloit vne Religieuse en quelque lieu secret pour luy faire ce bon office: & elle auoit tant de pouuoir sur elles, qu'à leur grand regret elles prestoient les mains à ce sanglant sacrifice. Depuis le Ieudy au soir de la sepmaine saincte, iusques au Samedy apres Vespres, elle ne mangeoit, ny ne repositoit, & ne vacquoit à autre chose qu'à prier, qu'à pleurer, se discipliner, & assister au diuin seruice toute outrée de douleur. Elle ne mangeoit point de viande qu'elle ne fust bien malade, & elle dissimuloit tousiours son mal le plus qu'elle pouuoit, de peur d'estre obligée à relascher quelque chose de son austerité ordinaire. Avec ce courage, elle supporta quarante iours vn flux de sang: mangeant au reſectoir avec les autres Religieuses, assistant au chœur, & aux travaux d'un visage riant, comme si elle se fust bien portée. Le liét de la saincte Vierge ne meritoit pas ce nom: car auparauant celuy qu'elle auoit au dortoir, qui estoit bien chetif (comme celuy des autres Religieuses) elle estoit vn cuir à plate-terre, & vne pierre pour luy seruir de cheuet, & se couchoit là dessus toute vestuë. Cela estoit cause, joint les grandes penitences qu'elle faisoit, que la pluspart du temps elle n'auoit non plus de couleur qu'un mort. La grande humilité de saincte Marguerite n'estoit pas moins admirable en ce sang Royal; car si tost qu'on l'appelloit fille de Roy, elle rougissoit soudain, comme si c'eust esté vn grand crime de l'estre, ou de l'auoir esté. A son iugement, il n'y auoit personne en tout le Monastere si vile & inutile qu'elle.

28. IAN- VIER. En ses habits, en son traitement, & és plus for- dides offices de la maison, c'estoit celle qui mon- stroit tousiours l'exemple, comme si elle eust esté esclau des autres. Elle changeoit avec les pau- ures le drap qu'on luy enuoyoit pour s'habiller, & s'accoustroit de leurs haillons, montrant com- bien elle cherissoit l'humilité & la saincte pauvre- té, & sa charité enuers les pauvres. Elle vid en Hyuer vn pauvre tout nud, auquel elle donna sa cotte pour le couvrir. Elle donnoit aussi son din- ner, se leuant souuent de la table, sans auoir man- gé vn morceau, afin de porter tout aux pauvres. C'estoit l'enfermiere des seruiteurs & seruantes de la maison, qui prenoit le soin de les traiter, ius- ques à leur enuoyer leurs chemises blanches, & leur pitance. C'estoit elle qui descouuroit la pre- miere les maladies des autres, & qui se trouuoit à toutes heures la plus prompte à les secourir. Elle ne touchoit iamais aux presens delicieux que ses parens luy enuoyoient, c'estoit la Prieure qui les départoit à tous les pauvres necessiteux du Roy- aume, particulièrement aux Gentils-hommes. Elle se rendoit si subiette & obeïssante à la volõ- té de ses superieurs, qu'elle n'en auoit aucune. Elle desiroit qu'on luy commadast quelque cho- se qui fust contre son gré, afin d'estre dauantage mortifiée: mais il ne se trouuoit iamais rien, par- ce que la volõté d'autrui estoit la sienne. Quand on luy commandoit quelque chose en particu- lier, elle s'y employoit de tout son cœur, encore que tout cela troublast son repos; & lors qu'on commandoit quelque chose en commun, sans specifier à qui, elle le prenoit pour soy, & se per- suadoit que le commandement n'estoit que pour elle seule, soit pour balier, iusques au moindre of- fice du Monastere. Elle prioit instamment son Prouincial & sa Prieure, de ne l'espargner en rië, ny de l'exempter en penitëces, faute d'auoir gar- dé le silence, ou pour quelque negligence. Elle estoit si douce & patiente, qu'elle demandoit pardon à celles qui l'offençoient, se iettant à leurs pieds, avec de grandes submissions. Si vne Reli- gieuse demouroit quelques iours sans parler à elle, elle l'alloit chercher, se iettant à ses pieds, & luy demandoit pardon de ce en quoy, sans y pen- ser, elle pourroit l'auoir offensee: si d'auanture il naissoit que lque dispute entre les Religieuses, elle les mettoit d'accord. Cela prouenoit de la charité, qui est la Royne & maistresse de toutes les vertus, laquelle s'estoit logée dans le cœur de Marguerite, comme dans son Palais royal, & possèdoit tellement l'ame de ceste bien-heureu- se Vierge, qu'elle ne desiroit rien tant que d'estre martyrisée, & mourir pour Iesus-Christ. De fait, elle auoit vne particuliere deuotiõ aux Martyrs: & disoit qu'elle ne souhaitoit autre bien en la terre que d'estre decapitée, bruslée, ou mise en cendres pour l'amour de Iesus-Christ, & afin que la douleur fust de plus longue durée, qu'on la desmembraſt peu à peu, & qu'il n'y eust sorte de tourment qu'on ne luy fist endurer. Vn Pre- dicateur de son Ordre, homme spirituel, & serui- teur de Dieu, luy dit, que demandant souuent en l'oraison à nostre Seigneur, qu'il luy monſtrast le

28.  
I A N  
VIER

chemin qu'auoient tenu les anciens Peres, pour se redre si agreables enuers luy, vne nuit en dormant il luy fut presenté vn liure escrit en lettre d'or, & il fut resueillé d'une voix forte, qui luy dit: Leue-toy, & lis: qu'il se leua, & leur ces paroles celestes. La perfection des Peres anciens fut à aimer Dieu, à se mespriser soy-mesme, à ne faire cas de tout le monde, à ne iuger personne. Sainte Marguerite imprima si auant ces raisons en son cœur, qu'elle ne discouroit, & ne pesoit à autre chose qu'à aimer dauantage Dieu, à s'humilier de plus en plus, à faire beaucoup d'estat d'un chacun, ainsi que l'on peut apprendre de ce que nous en auons dit cy-dessus. Elle fut si resoluë de continuer sa virginité, que nonobstant toutes les occasions qui se presenterent de la marier avec de grands Princes, comme avec le Duc de Pologne, avec les Rois de Boheme & de Sicile, qui la demandoient en mariage (lesquels auoient eu de cruelles guerres contre son pere) & luy appor-toient des dispenfes, pour la seureté de sa conscience, & la pressant, comme si elle eust esté obligée à se marier, on ne sceut tant faire avec elle, qu'elle en voulut iamais ouïr parler: au contraire, elle disoit que si ses parens l'y vouloient contraindre, qu'elle s'arracheroit les yeux, se couperoit le nez & la bouche, plustost que de consentir. Mais ce n'est pas de merueille, si sainte Marguerite ne vouloit point changer son Espoux celeste avec vn homme mortel: car il la caressoit tellement en l'oraison, que toutes les douceurs & plaisirs terrestres luy estoient plus amers que miel: & elle s'estoit nourrie dès son enfance en l'oraison, comme si elle n'eust point eu vn corps de chair, ou qu'elle eust desia vescu au Ciel. Dès l'age de quatre ans, ayant veu dans le Monastere vne grande Croix, & sachant qu'en vne semblable le Fils de Dieu auoit respendu son precieux Sang pour la redemption du monde, elle l'embrassa, & se iettant à genoux, la baisa plusieurs fois, & depuis en quelque part qu'elle en vid, elle se prosternoit en terre, & l'adoroit. La nuit en s'esueillant, elle prenoit la Croix, la baisoit, & la mettoit sur ses yeux, & la portoit avec soy allant faire oraison, qu'elle faisoit volontiers, si elle pouuoit, deuant l'Autel de la Croix, qui estoit en l'Eglise, ou du Crucifix qui estoit dans le Chapitre des Religieuses. Le Vendredy saint, quand on descouuroit la Croix au peuple, elle se jettoit par terre, & l'adoroit, pleurant & soupirant si fort, qu'on l'entendoit du dehors de l'Eglise, sans qu'elle s'en peüst empescher. La Passion de nostre Seigneur estoit tout son passe-temps: quinze iours deuant Pasques elle ne lisoit & ne parloit d'autre chose. Elle portoit aussi vne singuliere deuotion à la Vierge Marie, & ne la nommoit iamais, qu'elle n'adioustant, Mere de Dieu, & mon esperance. En quelque lieu qu'elle vit son image, elle s'agenouilloit, & disoit la salutation Angelique, es Vigiles & Festes de la Vierge, elle luy offroit chaque iour mille fois, l'*Aue Maria*, couchée par terre. C'estoit aussi vne de ses deuotions que de dire mille fois le Patenostre la vigile de Noël, & la vigile de la Pentecoste, l'Antiphone, *Veni sainte*

*Spiritus*. Elle auoit tousiours en la bouche le tres-saint Nom de Iesus. Ses yeux en l'oraison estoient deux fontaines de larmes, qui à force de couler luy auoit bruslé toutes les machoires, & ses habits estoient tousiours deschirez aux coudes & aux genoux, d'estre si long-temps prosternée & agenouillée: du commencement les coudes & les genoux luy pelerent, mais en fin il s'y fit des cals & durillons. Ceste Sainte ne perdoit iamais Matines qui se disoient à minuit, quoy qu'elle fust griefuement malade, elle estoit tousiours la premiere au chœur, & long-temps auant que les Religieuses s'esueillassent, elle demouroit en oraison au pied de son lit: & quád la cloche sonnoit, elle se couchoit, de peur que les autres ne la trouuassent priant. Elle estoit extrêmement deuote au saint Sacrement de l'Autel; & lors de l'esleuation de l'Hostie, c'estoit vne chose merueilleuse de la voir pleurer si tendrement, souuent elle demouroit si esleuée & rauie, qu'elle sembloit estre morte. Elle celebroit le iour de la Communion, ieufnant le soir au pain & à l'eau, & veillant toute la nuit. Elle receuoit nostre Seigneur avec vne telle deuotion, qu'elle demouroit quelque fois hors de soy, & esleuée miraculeusement de la terre. Elle se recueilloit tout le iour en silence & oraison, iusques au soir, qu'elle commençoit à desieuer. Apres auoir communié (quand elle n'estoit point esleuée) elle tenoit la nape deuant les autres Religieuses, pour estre plus proche du Sacrement, & voir souuent le tres-saint Corps de Iesus-Christ, l'vnique Espoux de son ame. Elle cherchoit tous les coins & recoins du Monastere, pour voir si elle pourroit faire oraison, neantmoins ils n'estoient iamais si secrets qu'on ne l'y descouurist, car souuent le Ciel la deceloit par vne lumiere visible, & d'autres fois la Sainte en sortoit si belle & resplandissante, que les Religieuses ne l'osoient enuisager, non plus que Moysse, quand il venoit de parler avec Dieu en la montagne. Tout ainsi que sainte Marguerite se donnoit entierement à Dieu, & se consolait avec luy en l'oraison continuelle, douce & amoureuse: de mesme nostre Seigneur luy faisoit de grandes faueurs, & luy accorderoit librement ce dont elle le supplioit, ainsi qu'il luy aduint par deux fois à l'endroit de deux Religieux que la sainte Vierge pria de demeurer pour prescher les Religieuses: ce que n'ayant peu obtenir d'eux, ainsi qu'elle faisoit oraison, le carosse qui les menoit, se brisa en pieces, & firent malgré eux ce qu'ils auoient refusé. Vne autre fois elle retint vn Predicateur par vn orage de pluye, qui s'esleua durant son oraison, quoy que le Ciel fust clair & serain. Le Danube s'estant enflé, & tellement desbordé, qu'il entra dans son Monastere par tous les offices, la Sainte pria Dieu qu'il commandast à l'eau de s'en retourner dans ses bords & limites, & l'eau commença des lors à se retirer. Vne nuit de l'Aduent, qu'elle estoit fort suspendue en l'oraison, elle fut ranie en esprit, & vn globe de feu parut dessus sa teste; au bout de quelque temps elle se resueilla comme d'un songe, & les Religieuses luy dirent, qu'il y auoit du feu sur sa teste, le-

28. quel elle abait avec la main, & les pria de ne dire rien de ce qu'elles auoient veu. Comme la flamme fut esteinte, il en sortit vne odorante fumée. Vne autrefois se despoüillant en vn lieu escarté, durant vne obscure nuit, afin qu'vne Religieuse luy donna la discipline, il descendit du Ciel vne lumiere, qui esclaire toute la maison, & dura aussi long temps que la discipline, laquelle estât acheuée, la clarté disparut. Enuoiant la nuit de Pasques vne seruante du Monastere luy chercher vne chemise, la fille tomba dans vn puits, sans estre veüe ny ouye; & par les prieres de sainte Marguerite le corps reuint sur l'eau: quand on le retira, elle n'auoit plus de poulx ny de sentiment: la seruante de Dieu en eut compassion, & requit son Espoux, à chaudes larmes, de rendre la vie à ceste fille, laquelle se leua incontinent, pleine de vie. Nostre Seigneur fit plusieurs autres euidens miracles par sainte Marguerite, guarissant des Religieuses, appaisant vne horrible tourmente, maniant le feu sans se brusler, & descourant par la lumiere celeste: ce que certaines Religieuses pourpensoient en leur cœur, les pensées impertinentes dont elles se laissoient vaincre, de quitter la Religion, ou de se venger de celles dont elles pensoient auoir esté offensées.

D'autant qu'elle auoit le don de Prophetie, elle predict, lors que les affaires estoient en grand defarroy, le bõ succéz de l'armée du Roy son pere contre le Duc d'Autriche, qui luy faisoit la guerre. Ce mesme esprit luy reuela le iour de sa mort, lequel elle publia vn an auparauant qu'il aduint. En fin le dix-neufiesme de Ianuier de ceste année là, se portant bien, elle dit qu'elle mourroit à dix iours de là; au bout de trois iours elle fut faisie d'vne fiévre qui luy dura punctuellement iusqu'au temps qu'elle auoit signalé. Lors elle appella toutes les Religieuses, & print ioyeusement congé d'elles, les exhortant à l'amour de Dieu, au mespris de la vie presente, à la perseuerance es bonnes ceütres, à la patience es tribulations, & auoir tousiours deuant les yeux ceste incomprehensible recompense, que le tres-doux Iesus donne à ceux qui l'ayment & le seruent à bon escient. Elle receut tous les Sacremens de l'Eglise, avec beaucoup de deuotion, & employa tout le reste de sa vie à penser en Dieu, ou à parler avec luy. Elle recita le psalme, *In te Domine speravi*, iusqu'au verset, *In manus tuas Domine*, que la parole & la vie luy faillirent le 28. de Ianuier, l'an de nostre Seigneur 1270. estant aagée de vingt-huict ans, dont elle en auoit passé vingt-quatre en Religion. Son corps demeura si beau, qu'on iugea que ce ne pouuoit estre vne chose naturelle. Si tost qu'on sceut sa mort, il accourut tant de monde des lieux circonuoisins, qu'on ne la peut enterrer de quatre iours. Le Roy & la Roynie, ses pere & mere se trouverent à son enterrement, avec beaucoup de regret & de larmes, & l'Archeuesque de Strigonie, assisté de plusieurs Euesques & Prelats. On sentit long-temps durant vne tres-suaue odeur, & il y eut des reuelations de sa gloire, qui furent cõfirmées par plusieurs miracles depuis son decez, rendant la veüe

aux aueugles, guarissant les hydropiques, le mal eaduc, deliurant les demoniacles, & resuscitant les morts. C'est ainsi que nostre Seigneur glorifie ceux qui laissent des hautes dignitez, afin de s'humilier pour l'amour de luy. Ceste tres-sainte Vierge Marguerite n'est point canonisée, que nous scachions, encore que du temps du Pape Clement V. on traita de sa canonisation, à la poursuite de tout le Royaume de Hongrie: ce qui n'eut point d'effect, à cause des grandes reuolutions de ce temps-là. Mais cela ne preiudicie en rien à sa grãde sainteté, ny aux miracles desquels Dieu l'honora durant sa vie & apres sa mort, ainsi que dit Ferdinand du Chastel, de l'Ordre saint Dominique, qui a escrit sa vie apres le Pere Garin, Docteur en Theologie, Religieux du mesme Ordre, l'an de nostre Seigneur mil trois cens quarante, laquelle il a extraicte des procédures autétiques & depositions des tesmoins qui furent examinez par serment, qui se trouue au premier Tome de surius. Saint Antonin fait sommairement mention de ceste bien-heureuse Vierge, recommandant sa sainteté. Qui est-ce qui ne voit en ceste pure Vierge la force de l'amour de Dieu? ce qu'il peut es cœurs qu'il possede, & en ceux qui se laissent polir & perfectionner à luy? Qui eust peu imposer à vn corps si foible & delicat, vne si rude & austere penitence? Qui pouuoit assembler tant de maturité & de bon sens en vn aage si tendre? Qui vne si profonde humilité en vn sang Royal? Qui vn tel abaiffement en vne si grande excellence, vne telle egalité entre personne d'estat & condition de tout differentes? Qui sustanter l'ame pure & sainte de sœur Marguerite, de l'oraison & manne du Ciel? Qui la captiuer & esprendre tellement de l'amour de son doux Espoux Iesus-Chr. qu'elle tint pour vne espee de seruitude d'estre Roynie de la terre: & aymast mieuz se creuer les yeux & couper le nez, que de fauouer les plaisirs de la chair? Le vray amour de Nostre Seigneur peut cela, & plus, comme nous voyons en sainte Marguerite, l'exemple de laquelle nous est icy proposé: afin que suiuant les traces de ceste Vierge illustre, nous ne desesperions de nostre foiblesse, ains prenions confiance en la vertu & force de Dieu.

*A Rome se fait la feste de St. Agnes vierge & martyre pour la seconde fois. Item, de saint Flavian martyrizez sous Diocletian. A Apollonie trepasserent les saints martyrs Thyse, Leucie & Callinique, qui endurerent sous l'Empereur Dece. En Thebaide les saints Asilas, Leonides, Philemon, Apollonie & leurs compagnons, martyrizez sous l'Empereur Diocletian. En Alexandrie la commemoration de plusieurs saints martyrs, qui à tel iour par la faction de Syrian Capitaine Arrien, furent surpris comme ils asistoient à la sainte Messe, pour communier apres icelle: & les uns tuez à coups de flesches, les autres assomez à coups de leniers, les autres foulez aux pieds de la presse qui les accabla, tous furent couronnez d'un martyre. Au mesme lieu deceda saint Cyrille Euesque, tres-hardy defendeur de la Foy Catholique, homme tres-saint & docte. En vn Monastere de Rheims trepassa saint Ican Prestre.*